

sence de tout signe physique; elle entraîne la mort par asphyxie ou syncope. Cette forme est surtout justiciable de l'emploi de la *strychnine* :

Sulfate de strychnine	1 centigramme.
Eau-de-vie vieille	50 grammes.
Hydrolat de mélisse	60 —
Sirop de quinquina	50 —

Il est une forme de bronchite qui, par sa localisation et sa persistance, peut en imposer pour la tuberculose; c'est la **forme pseudo-phymique** qu'ont particulièrement signalée Lemoine, au Congrès de médecine interne de Lyon, en 1894 et Egger (*Thèse de Lyon, 1894*). Les signes stéthoscopiques sont localisés au sommet; l'expectoration est abondante, tenace; les crachats revêtent l'aspect nummulaire. Il faut se garder d'administrer la créosote qui n'a aucune action, mais qui est, par contre, particulièrement irritante pour les voies digestives. Les *pointes de feu* peuvent exercer une révulsion salutaire en pareil cas.

La **congestion pulmonaire** est la localisation caractéristique de la grippe sur l'appareil respiratoire. Parfois fugace, mobile, elle est, en d'autres circonstances, fixe et persistante.

Elle est insidieuse dans son évolution et doit être recherchée, car elle se traduit rarement par des symptômes fonctionnels caractéristiques, notamment par un point de côté. Il est une forme de congestion qui s'accompagne cependant de symptômes bruyants, nous voulons parler de la forme hémoptoïque, véritable congestion active avec raptus sanguin, dont le pronostic n'est point particulièrement grave, mais qui peut donner lieu à une erreur de diagnostic et faire porter indûment le diagnostic de tuberculose.

Parfois enfin la congestion pulmonaire a une marche envahissante; les deux poumons sont remplis de râles crépitants extrêmement fins, éclatant sous l'oreille comme une fine pluie. Ces congestions pulmonaires peuvent entraîner la mort par asphyxie; elles sont heureusement fort rares.

La congestion pulmonaire doit toujours être combattue, alors même qu'elle est peu étendue; en effet, la congestion n'est souvent que le prélude de la pneumonie ou de la broncho-pneumonie, les germes pathogènes venant se développer volontiers au niveau des parties du poumon qui sont le siège de la congestion.

Chez les sujets jeunes, d'une bonne santé habituelle, on en triomphe aisément par l'emploi des divers moyens révulsifs: applications répétées de *cataplasmes sinapisés*, de *ventouses sèches*. Le moyen qui a réussi le mieux entre nos mains est l'*enveloppement du thorax par des compresses imbibées d'eau froide*, recouvertes d'un tissu imperméable (taffetas chiffon, taffetas gommé) et fréquemment renouvelées. Par le même moyen on calme également les points de côté thoraciques qui sont si fréquents au cours de la grippe. L'enveloppement humide ne se borne pas à cette action locale. Par voie réflexe il détermine un certain abaissement de température, une urination plus abondante, le relèvement de l'énergie cardiaque. Ces faits sont aujourd'hui classiques; cependant beaucoup de praticiens ignorent encore l'efficacité de ce moyen de traitement.

On combat encore, indirectement, la congestion pulmonaire, par les *boissons caféiques*, par l'*alcool*, à petites doses. Chez les vieillards, chez tous les sujets dont le cœur, en raison d'altérations antérieures, peut être soupçonné

de défaillir facilement, chez les emphysémateux, les bronchitiques chroniques, il faut joindre aux moyens précédents l'emploi de la *digitale*, et cela, dès que l'on a constaté la congestion, car il est plus facile de prévenir l'asystolie aiguë que de l'enrayer quand elle s'est produite. On peut faire prendre — c'est le mode d'emploi le plus commode — XL à L gouttes de solution de digitaline cristallisée au 1000^e, en une seule fois, pendant un jour seulement. Si plus tard néanmoins le cœur fléchit, on devra avoir recours aux *injections de caféine*, de *strychnine*.

On peut encore prescrire l'*ergotine* associée à la strychnine :

Ergotine	1 à 2 grammes.
Sulfate de strychnine	0 gr. 002 à 0 gr. 005
Julep gommeux	120 grammes.

(GRASSET.)

1 cuillerée à soupe toutes les deux heures,

ou :

Eau distillée	50 grammes.
Iodure de potassium	2 gr. 50
Teinture d'opium	LX gouttes.
Ergotine Yvon	C gouttes.

(CAPITAN.)

2 à 5 cuillerées à café par jour.

Le professeur Grasset est partisan de l'*ipéca* à hautes doses, comme moyen de traitement de la congestion pulmonaire; ce serait, d'après lui, le remède de choix. Il prescrit :

Ipéca	2 grammes.
Écorces d'oranges amères	4 —
Eau	100 —

Faire bouillir jusqu'à réduction à 90 grammes, laisser infuser, filtrer.

Ajouter :

Sirop de polygala ou de fleurs d'oranger	50 grammes.
--	-------------

1 cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Cette potion est généralement bien supportée et ne détermine, dit Grasset, quand l'indication est formelle, ni vomissements, ni nausées. Nous croyons cependant qu'il faut être très réservé sur l'emploi de l'*ipéca* dans une maladie où l'asthénie, la dépression du cœur constituent la note dominante, d'autant plus que les moyens précédemment indiqués ont fait leurs preuves d'efficacité et d'innocuité.

Contre la congestion pulmonaire à forme hémoptoïque, il est indiqué d'employer, outre les moyens révulsifs déjà mentionnés: cataplasmes sinapisés, ventouses sèches, etc., l'*ergotine* en potion ou en pilules ou de préférence en injections sous-cutanées. On peut associer l'*ergotine*, la *quinine*, la *digitale* :

Sulfate de quinine	} āā	0 gr. 05
Extrait aqueux d'ergot de seigle		
Poudre de digitale	} āā	0 gr. 005
Extrait de jusquiame		

Pour 1 pilule; 6 par jour.